

GAURDON

PARANOÏA BLEUE



Une aventure de JeanJean et de LaFendue.

L'Écrit de l'Oral.

J'ai imaginé cette nouvelle dans les années 70.
Lorsque j'en ai parlé à des fanzines espérant être publié,
ils m'ont regardé bizarrement. Il faut dire à leur
encontre, que je racontais toujours mes histoires avant
de les écrire.
Aucun ne m'a demandé de l'écrire.
Avec un certain retard, je m'active.

PARANOIA BLEUE

Tu veux deux paumés du genre masculin et féminin grave. Comme je te connais, tu vas les traiter de «T'as pas cent balles », te doutant que ton aumône sera vite transformée en substances plus ou moins illicites.

Le lieu où ils... survivent, copulent, s'acrimonisent, tentent de se sustenter, est une pièce unique en bordure d'une immense oasis où ils ont fini par s'échouer après avoir profité de la mansuétude des gens du coin qu'ils ont fini par lasser.

Il y fait une chaleur de canicule à déshydrater un vieux.
Pas une pale de ventilateur pour trancher l'air.

Une ambiance de suicide mou.

Ils glandent avachis chacun sur son grabat.

On va laisser passer un ange...



Le froissement du journal a fini par réveiller le mâle.

« Regarde ! Regarde ! C'est peut-être pas vrai, mais c'est dans le journal ! » Clame la femelle en assenant moult grands coups du journal sur la boîte à penser de son ensommeillé comparse.

D'un doigt pas très propre, qu'on se demande où elle a pu le laisser trainer, elle lui indique un encadré en fin de page du journal local (journal qui n'est pas du jour évidemment).

-Look ! JeanJean. Il y a un bargeot qui met au défi, quiconque, d'ouvrir son coffre-fort. Celui qui y arrivera, il lui léguera tout ce qu'il possède. Les coffres, ça a bien été une de tes spécialités dans le temps ?

-Pourquoi qu'il a besoin d'un perceur ? Il a perdu ses clefs ? Égaré la combinaison de son garage à talbins ?

-Mais non ! Gros ballot ! Il offre toute sa fortune à celui qui réussira à ouvrir son coffre. C'est comme une sorte de concours.

-Et il faut aller zoù, pour concourir ?

-Attends, je zieute le journal. Y disent que c'est juste du côté de chez Swan dans le lac des Cygnes, sur l'île de Toutéhamoï. Une sorte d'îlot forteresse possession du magnat Arthurso Modesto Ynriha maitre des charcuteries véganes « De l'Art et du Cochon ». Ça tombe bien Swan c'est le bled juste à côté de chez nous. Le lac des Cygne, c'est y là que l'on zone, sur ses berges.

-Il faut s'inscrire ?

-Y z'en parlent pas. Tiens, lis le texte.

-Elle change le sexe de son concubin et le viole...

-T'es con ou quoi ? C'est juste en dessous. Ça c'est les infos.

REGAGNER L'ÎLE SANS AVOIR JOUÉ.

Il fait pas envie de travailler.

LaFendue tance JeanJean de trouver un moyen pour se rendre sur l'île. Mais il n'a que son cerveau... Ça risque de prendre du temps. Il sent bien que les indigènes ne leur prêteront en aucun cas, leurs outils de travail. (De bien belles barques décorées, chatoyantes comme dans une pub pour touristes. Peut-être qu'ils ne les décorent que pour eux ou pour quelques dieux, pensant que cela va attirer les poisons plutôt que les pigeons.)

C'est que l'île est au centre du lac, très loin du bord. Le lac est immense.

LaFendue avait proposé de se rendre sur l'île à la nage. Elle ne s'est pas regardée la grosse. Elle ferait à peine cent mètres avant d'avoir la rate au court-bouillon.

Pi on sait pas s'qui nage dans ces eaux glauques.

Tiens, des enfants qui jouent sur la plage avec des matelas gonflables, cela donne des idées, même aux idiots. Quand les enfants ont fini de s'en servir. Ils les laissent en bordure de plage, sous les cocotiers, sans oublier de les lester de pierres pour que le vent du nord ne les emporte dans la nuit froide de l'oubli.

De nuit, comme de vrais baroudeurs, nos deux branlots sont venus t'chourer les bouées et bateaux gonflables des niards indigènes. C'est bien dans leurs coutumes.

Ils trouvent l'eau un peu fraîche à leurs goûts. Vont-ils renoncer. LaFendue vient de pousser son tireur attiré qui s'affale, s'affole et manque de boire la tasse.

Bon ! Ils sont mouillés. C'est parti, direction la rue de la tune¹, la route de la fortune.

Ils brassent, pour brasser, ils brassent à tour de bras. Allongés chacun sur son gonflable. Ils font gicler l'eau en pédalant avec les pieds. C'est joli, ça fait de l'écume, un peu bruyant, ça les ravis. On pourrait penser qu'ils retombent en enfance, alors qu'ils n'en sont jamais vraiment sortis.

Au moment d'aborder l'île, pfffffuit, dans un souffle de pet, le barlu plastique de LaFendue prend l'air mou. Elle aborde donc à pied. JeanJean la rejoint en se gaussant qu'elle n'est pas douée, quand son énorme chambre à air de tracteur moult fois rustinée racle contre un rocher trop coupant et explose, semant un doute quant à leur moyen de revenir.

¹ On rencontre plus souvent des apocopes que des aphérèses.

LES HAUTS MURS.

Les hauts murs d'Auguste Le Breton ne sont pas si hauts. Le magnat des charcuteries véganes n'a pas lésiné sur le ciment et les pierres pour élever une telle forteresse autour de sa propriété.

On dirait le château de Kafka, sans les portes.

Pourquoi faire le tour, trop fatiguant après tous ces efforts nautiques. On va grimper là où l'on est. C'est au pied du mur qu'on voit le moins con. Parce que n'allez pas croire qu'ils sont complètement dépourvus de jugeote. Ils ont amené avec eux quelques ustensiles de travail au noir.

Tout d'abord, un grappin avec sa corde. Ce n'est pas parce qu'ils savent ce qu'il faut en faire qu'ils réussissent à le faire.

Le principe du grappin est d'agripper, mais l'engin est réticent. Ils sont obligés de réitérer plusieurs fois leurs lancers, pour qu'enfin chacun à leur tour ils puissent franchir le mur d'enceinte -de quoi va t-il accoucher ?- La surprise, c'est que de l'autre côté le mur est deux fois plus haut qu'à l'extérieur. Rendant par là même le retour incertain s'ils s'amusent à descendre.

JeanJean pense(?) se servir d'un feuillu dont les branches frôlent le mur. Oui ! Mais elles sont fragiles, cassantes et ne supporteront pas son poids.

Amortis par d'épais buissons, mais couvert d'ecchymoses, il vient d'en faire la dure expérience. Il n'a rien de cassé.

Il invite LaFendue à le rejoindre : Allez ! Saute.

Elle n'est pas chaude pour l'expérience, le sol est à bien six mètres.

Sachant que la corde de leur grappin mesure deux mètres, qu'elle se laisse glisser jusqu'au bout de cette corde, il ne lui reste donc plus qu'environ deux mètres à sauter.

Elle flippe. Pendue par les bras au bout de ce bout, elle n'ose pas lâcher, complètement tendue comme si elle avait chopé le tétanos, ses deux jambonneaux pendant dans le vide. C'est la grosse trouille, elle en a les sphincters qui lâchent leur pluie sur la tête de l'autre con qui était juste dessous en train de gueuler : Allez ! Saute !

Pas content. Il pense déjà lui lancer des pierres, comme on décroche un fruit mûr trop haut placé, quand une crampe met fin au calvaire de la pendue, qui choit dans un concert de jurons. Dont trois dont j'ignorais l'existence.

TU AS TOUT DU FELIN, FAIT L'AUTRE.

C'est un bois tout semé d'embuches. N'oublie pas que la nuit a chu depuis longtemps, que la lune se fait rare. Et que nos deux pas finis ont oublié de se munir d'une lampe.

Ils ont beau avancer en aveugle, les bras en avant, à tâtons, il n'est donc pas étonnant que nos deux zèbres se prennent toutes sortes de branches et de troncs d'arbres en pleine poire.

Mais ce qui les inquiète le plus, ce sont les déplacements, les frôlements furtifs qui les accompagnent. Déplacements agrémentés de râles suspects, puis ce hurlement, non, ce rugissement.

Ils se figent net.

-Putain ! Ils ont lâché les fauves. En fait de récompense, on va servir de pâté pour lionnes². Tout autour d'eux, tout s'est arrêté. Ils attendent le bond qui les clouera au sol, ils attendent les crocs qui les déchiquetteront. Rien !

Attente.

Allez du courage.

Un pas en avant.

Le rugissement reprend de plus belle.

Nouvelle attente. Un pas, un rugissement. Un pas, un rugissement. Un pas, un rugissement.

² Ce sont les lionnes qui chassent.

Un hurlement suivi d'un éclair.

Pendant l'éclair, ils ont aperçu l'allée blanche d'un sentier. Au pas de course, ils s'y engagent.

Ils se retrouvent face à une barrière sur laquelle un humain est en train de finir de se carboniser.

-C'est un piège ! Il ne faut pas suivre ce chemin. La grille est électrifiée, et au vu de ce qui reste de la demoiselle, ce n'est pas du 220.

-Regarde, avant de partir en fumée, elle a lâché sa lampe torche. C'est toujours cela de gagner, il n'y a pas de petit bénéfice. Allume-la !

Juste à côté de la grille incendiaire, se trouve un perron massif et lent qui étale son calme de pierre. Une porte de chêne brutal qui s'ouvre au coup de son heurtoir. Très lentement tourne comme un effet de cinéma, sur un corridor éclairé de lumignons pensifs et las.

Ils s'engagent dans le corridor.

PUBLICITE.

Je profite de la pose publicitaire pour te présenter les deux histrions de cette histoire. Si tu n'as aucune empathie pour nos deux blaireaux, comment pourrai-je te tenir en haleine jusqu'à la fin de cette terrible historiette ?

On commence par la fille, parce que ce n'est pas un garçon. LaFendue, tu te doutes que ce n'est pas son nom, ni patrimonial, ni matrimonial, ni de baptême. C'est un surnom qui lui a échu quand elle s'est mise à fréquenter des homosexuels mâles -C'est bien leur genre d'appeler ainsi les filles- monde où elle rêvait de se faire fourrer comme un garçon, car elle se prenait pour un garçon, suite à ce que son vieux, avocat à la cour, l'aurait eu touchée. Elle aurait découvert cela après avoir réussi à lire Christine Angot.

Mais elle n'en est pas sûre, ce qui lui occasionne des soucis et du surpoids.

Ça va, tu suis. Elle ne suivait pas du tout. Devant le refus des homos : « On ne bande pas pour une fendue, LaFendue », elle s'adonna à la drogue pour oublier ce qu'elle n'avait pas appris. Elle se rappelait juste le mot « Exequatur » entendu à la maison (Venez voir Mademoiselle La Bonniche, je vais vous monter mon

exequatur -O Monsieur est bien tendu !.), comme quoi tout n'est pas perdu.

Et de joint en culasse, et de bières en cannettes, elle fini entre les pattes de JeanJean qui tenta de la prostituer pour qu'ils puissent mieux manger, mais qui n'y arriva pas.

Pour JeanJean je vais essayer de te faire pleurer.

Sur son berceau, la fée providence avait dû vomir, ou alors, personne ne s'était penché.

Naitre pauvre, laid, malingre et un peu con, mais pas trop pour que tu puisses comprendre que c'est mal barré et que les dieux ne t'ont pas à la bonne, c'est un sacré départ.

Dès la maternelle, il connu ce que tous les martyrs des cours de récréation subissent. Ses parents, intellos notoires l'avaient affublé du prénom de « Pierre » suivi du nom de son père Ponce³. Je vous laisse deviner. Quand on devient et qu'on reste le bouc émissaire des autres petits cons, on développe des déviances pour sa survie. Contemplatif, il remarquait ce que les autres ne voyaient pas. Il devint une sorte d'illusionniste, ce qui lui permit de chaparder à peu près tout ce qui passait à sa portée, sans que le moindre soupçon ne vienne le décoiffer.

Attention, pas le kleptomane naze. L'inutile ne l'intéressait pas. Non ! plutôt un chapardeur de génie,

³ Celui là, je ne l'ai pas inventé, je l'ai côtoyé.

puisque invisible, on ne se méfie pas du con, de l'insignifiant.

Il manqua se faire prendre un jour qu'il était en train de sélectionner la pile de disques qu'il pensait acquérir, quand il sentit une main se poser sur son épaule.

-Tu comptes partir avec?

Il venait de faire la connaissance de LaFendue. Et cela allait malheureusement durer.

Tu te poses des questions sur leur entente sexuelle, pas moi.

La fille se prenant pour un garçon, lui, ne connaissant bibliquement qu'elle.

Ils sont au moins sûr de ne pas avoir d'enfants.

AU FOND DU CORRIDOR MAUDIT.

Ils suivent le couloir jusqu'à une cambuse boucanée par d'anciens festins.

Là, il y a deux portes, comme dans les livres dont tu pensais être le héros ou l'héroïne⁴. Bien sûr, l'un veut se rendre à gauche et l'autre ouvrir celle de droite. Bon ! C'est LaFendue qui gagne comme toujours.

Mauvais choix.

À peine la porte s'est-elle refermée dans un bruit d'engrenages grinçants, mal huilés et donc très peu utilisés, qu'elle se bloque. Comme dans les chiottes publiques Decaux une voix féminine et autoritaire entonne : « Porte fermée et verrouillée. »

La pièce dans laquelle ils viennent de pénétrer, viscéralement, sent la viande. Rien d'anormal puisque qu'elle est jonchée de restes humains, plats comme des limandes, comme passé sous un rouleau compresseur.

-Tu as vu, on n'est pas les premiers. Mais qu'est-ce qui a pu arriver à ces pauvres types.

-Regarde, les murs se rapprochent. On est coincés, on va finir laminé, en serpillère comme celle-ci, qu'on ne sait plus où est sa robe, où sont ses fesses, où sont ses cuisses, où est sa tête d'alouette.

⁴ <http://atelierskizo.free.fr/Texte%20&%20Prose/la%20quete%20du%20rien%20Filles.pdf>

Là-dessus, LaFendue par en hystériques vocalises, des cris à te faire dresser les poils du cul en crête punk.

Les murs arrêtent leur ballet meurtrier et reculent.

- Il faudrait que l'on arrive jusqu'à la porte de sortie, mais nous n'en aurons jamais le temps, on va finir plat comme des galettes de viande pas bio.

- Les murs viennent de recommencer leur cheminement l'un vers l'autre. Hurlement encore plus fort. Les murs s'arrêtent et reculent.

Les murs se rapprochent si l'on parle, ils s'éloignent si l'on crie d'horreur, ils s'éloignent à nouveau... JeanJean met un doigt sur la bouche pour lui imposer le silence : je crois que j'ai compris le fonctionnement de ce piège, écrit-il sur un papier imprégné d'une sueur nauséabonde.

Il lui pince les fesses pour qu'elle crie, plus fort, encore plus fort, éructe-t-il à son tour en martelant le fessier de LaFendue, qui du coup risque de se fendre pour de vrai. Il l'empoigne, le pince et en hurlant, ils franchissent la pièce jusqu'à la porte d'en face.

Elle est ouverte.

VESTIBULE.

Ils se retrouvent dans un vestibule qui, comme son nom l'indique, sert d'entrée au bâtiment. Une pancarte punaisée sur une porte indique : chambre forte.

-C'est quoi ce piège à con. Ce n'est pas possible qu'il nous indique où se trouve le coffre.

-Écoute, il y a du bruit à l'intérieur de la pièce...

Ils entrouvrent la porte. Tu as deux individus, pas patibulaires, mais presque, qui suent sang et eau à tenter de desceller, voire de percer le coffre-fort.

-Putain ! les gros lourdingues, ils vont foirer la serrure à cogner dessus comme des marteaux. Regarde, ils ont éliminé leurs concurrents.

Par terre gisent une dizaine de personnes que l'on peut assurément décrire comme décédées de mort violente.

-On ne va pas prendre de risque. Et LaFendue bouscule le JeanJean et jaillit dans la pièce, brandissant son sexe de trans, un Glock 17 avec lequel elle truffe de pruneaux blindés la tronche des deux nazes qui s'escrimaient à tenter de desceller le coffiot. Elle a bien fait, elle a bien vu que c'étaient des méchants.

JeanJean s'est relevé comme un plat en sauce. Il chope les deux macchabés par les tiges et les aligne près des récemment décédés. On sent chez lui un certain goût pour l'ordre et pour l'art.

JeanJean est face à face, les yeux dans les molettes chiffrées de la bête.

-C'est un HexaCoffre, Il est à la norme EN 1143-1 c'est un Classe VI E. Il sort son stéthoscope de sa trousse. Se tourne vers LaFendue. « -Je lui demande de dire 33 ??? »... Bon, sa blague tombe à plat. Il se met à l'ouvrage. Il va pour tenter une combinaison...

Incrédule il annonce : Le coffre n'était pas vraiment fermé, juste tiré. C'est une histoire de fous. D'autres seraient passé avant nous ?

On se serait fait baiser ?

Le pire, on aurait travaillé pour rien?

En pestant, il ouvre grand la porte du coffre.

À l'intérieur, pas un kopeck, pas le moindre fric, nib, que dal, pas un bout de papier... Si... Il y a une enveloppe sans timbre avec juste marqué dessus :

Pour toi qui me délivres.

LETTRE & LE NEANT.

Ils déchirent l'enveloppe, en retirent une lettre.

Mes Merveilleux Amis.

J'espère que vous êtes passé par la porte d'entrée, c'est plus direct et donc plus facile. D'autant que j'ai tout laissé ouvert. L'arrière de la propriété est trop bien protégé, je vous le déconseille. Ici, nous sommes entourés de pauvres qui n'hésitent pas à risquer leur vie pour nous grappiller quelques miettes du festin.

Venons-en à ce qui nous motive : Je suis ruiné. Tout chez moi est hypothéqué. Je suis rongé par un cancer des doigts (peut-être ai-je trop palpé les billets et les filles ?) Une sorte de lèpre me délite.

Étant lâche, je n'ai pas trouvé le courage d'en finir tout seul.

C'est pourquoi j'ai fait appel à vous.

Je vis en permanence avec une ceinture de dynamite à la ceinture.

C'est l'ouverture de cette lettre qui déclenchera à distance l'explosion et mettra enfin un terme à mes souffrances.

Le seul bien le plus précieux qu'il me reste : c'est ma vie.

Je vous l'offre.

Et je vous envoie ce MERCI posthume.

Cordialement.

Maitre Arthurso Modesto **YNRIHA**

Lyon le 6 Mai 2022



PARANOIA BLEUE
REGAGNER L'ILE SANS AVOIR JOUE.
LES HAUTS MURS.
TU AS TOUT DU FELIN, FAIT L'AUTRE.
PUBLICITE.
AU FOND DU CORRIDOR MAUDIT.
VESTIBULE.
LETTRE & LE NEANT.